165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Deuil, Diplomatie, histoire, Politique (Internationale), Politique (Russie), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l’affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°197/220

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 467, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle),

IV/305-309

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°165 Samedi 20 Oct. 7 heures

Je penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence. Je ne crois pas qu'il y ait deux avis réellement et sérieusement opposés. On fera quelque petite concession à la Belgique sur l'argent je ne sais quoi et les 21 articles seront exécutés, si le roi de Hollande n'a voulu qu'avoir l'air d'en finir, il pourrait y être pris. J'aimerais assez de persévérance dans le mot insurgés si la Belgique eût été pour lui une ancienne possession, le trône de sa race depuis des siècles. Mais pour une acquisition d'hier, pas même faite par lui, et à le sueur de son front due à des arrangements Européens, évidemment mal assise, mal unie, c'est l'un entêtement plus près du ridicule que de la grandeur. Pour que l'entêtement même déraisonnable, soit grand et beau, il faut qu'il ait dans le temps de longues racines. Je dis cela à contrecœur et pour parler vrai, car sans le connaitre, j'ai du goût pour le Roi de Hollande à cause de son pays, de son nom, de ses ancêtres vrais grands hommes, que j'admire extrêmement, et qui dans les plus mauvais jours, ont été en Europe les soutiens de la bonne cause. M. de Montalivet a donc eu comme Thiers sa grosse mésaventure de police. On dit la Princesse de Beira assez énergique, mais la plus méchante femme qui se puisse voir. Elle poussera Don Carlos aux grands partis, et aux excès, s'il peut y avoir là de grands partis et des excès nouveaux. Je regrette bien qu'on ne nous ait pas donné Alava au lieu de Miraflores.
Je vous ai dit hier que le résultat de vos conversations avec Matonchewitz, en ce qui vous touche ne m'étonne pas du tout. Ce ne sont pas ces gens-là qui en bien ou en mal régleront jamais votre destinée. Le bien ne peut vous venir que de plus haut, comme est venu le mal. Si vous étiez resté bien avec l'Empereur, vous les auriez eus dociles, faciles, empressés, quoi que vous voulussiez. L'Empereur est mal pour vous ; eux se livrent envers vous à toutes leurs fantaisies, à leur jalousie subalterne, à leurs anciennes petites humeurs, à leur égoïsme, à toute la médiocrité de leur natures pour parler poliment. Même vaincu, même détrôné quand on a vécu réellement et longtemps, à une certaine hauteur, on y reste, là se décide toujours ce qui vous regarde. On n'est plus armé contre le bas, on en souffre. mais on n'y descend pas ; on n'y reprend pas une place incontestée et tranquille. Dearest, la supériorité est belle, mais elle coûte cher, et quand on l'a une fois acquise, il n'y a pas moyen de s'en défaire. Vienne quelque circonstance, quelque motif qui vous ramène l'Empereur, vous verrez. J'espère toujours que ce motif, cette circonstance, quelconque, viendra. J'espère plus de ce côté-là que de tout autre si vous pouviez traiter là vous-même vos affaires !
M. Villemain a écrit dans le Journal général quelques pages, belles et vraies, sur Mad. de Broglie. Il y a cette phrase : " La douleur sent qu'elle a perdu la personne même qui consolait. Vous auriez besoin de quelqu'un qui influât, & vous étiez la personne même qui influait.

9 h. 1/2
Vous êtes tombée au milieu de ma leçon d'arithmétique qui en a un peu souffert. Je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1592?context=pdf

vais à mes affaires de ferme et de jardins. Je les expédie vite. Adieu. Adieu. A ce soir. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1592

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 octobre 1838
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N° 165 Samedi 20 oct — 7 heures.

99

Je penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence. Je ne crois pas qu'il y ait deux avis unanimement et vivement opposés. On fera quelque petite concession à la Belgique sur l'argent, je ne sais quoi, et les 24 articles seront exécutés. Si le Roi de Hollande n'a voulu qu'avoir l'air d'en finir, il pourrait y être pris.

J'aimerais assez de persévérance dans le mot insurgé. Si la Belgique eût été pour lui une ancienne possession, le trône de la race depuis des siècles. Mais pour une acquisition d'hier, par même faite par lui et à la sueur de son front, due à des arrangements Européens, évidemment mal assis, mal unis, c'est un entêtement plus près du ridicule que de la grandeur. Pour que l'entêtement, même déraisonnable, soit grand et beau, il faut qu'il ait dans le fond de longues racines. Je dis cela à votre insu et pour parler vrai, car, sans le connaître, j'ai du goût pour le Roi de Hollande à cause de son pays, de son nom, de ses ancêtres, vrai grand homme, que j'admire extrêmement et qui, dans les plus mauvais jours,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1592?context=pdf

ont été en Europe les Sections de la bonne cause.

M.r de Montalivet a donc eu, comme Thiers, sa grosse mésaventure de police. On dit la Princesse de Beira assez énergique, mais la plus méchante femme qui se puisse voir. Elle poussera Don Carlos aux grands partis et aux opés, s'il peut y avoir là de grands partis et des idées nouveaux. Le regoûtte bien qu'on ne nous ait pas donné Alava au lieu de Miraflores.

Je vous ai dit hier que le résultat de ma conversation avec Matuschewitch, en ce qui vous touche, ne m'étonna pas du tout. Ce ne sont pas ces gens là qui, en bien ou en mal règleront jamais votre destinée. Le bien ne peut vous venir que de plus haut, comme est venu le mal. Si vous étiez resté bien avec l'Empereur, vous les auriez eus dociles, faciles empressés, quoi que vous voulussiez. L'Empereur est mal pour vous ; leur, se livrant avec vous à toutes leurs fantaisies, à leur jalousie subalterne, à leurs ancunes petites humeurs, à leur égoïsme, à toute la médiocrité de leur nature, pour parler poliment. Même vainqueur, même détrôné, quand on a vécu, réellement et longtemps, à une certaine hauteur, on y reste ; là se décide toujours ce qui vous regarde. On n'est plus armé contre le mal, on en souffre, mais on n'y descend pas, on n'y reprend pas une place incontestée et tranquille. Devant, la supériorité est belle, mais elle coûte cher, et quand on l'a une fois acquise, il n'y a pas moyen de s'en défaire. Vienne quelque circons-

tance, quelque motif qui vous retienne, l'Empereur, vous verrez. J'espère toujours que ce motif, cette circonstance, quelconque, viendra. J'espère plus de ce côté là que de tout autre. Si vous pouviez traiter là vous même vos affaires!

M. Villemain a écrit dans le Journal général quelques pages, belles et vraies, sur Mad^e. de Broglie. Il y a cette phrase: « La douleur dont qu'elle a perdu la personne même qui consolait. » Vous auriez besoin de quelqu'un qui influât, et vous êtes la personne même qui influait.

J. h. l.

Vous êtes tombé sur critique de ma leçon d'arithmétique qui en a un peu souffert. Je vais à mes affaires, de ferme et de jardin. Je les expédie vite. Adieu. Adieu. A ce soir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1592?context=pdf